

## POUR UN MOME

Sur l'ombre déchirée de tristes paysages  
où brûlent les amours mortes des illusions  
je joue une autre vie aux songes en voyage  
et de mes phrases nues offertes aux dérisions  
je cours après le temps quand nous étions enfants

Eh! même quand tu regardes  
les grands s'entre-jouer  
quand pleuvent les bombardes  
sur nos gueules effarées  
pourquoi ris-tu si fort  
en frappant dans tes mains  
reconnais-tu ce mort  
tu sais  
c'est Arlequin

Par le rideau tiré d'un théâtre bidon  
quand la mer souillée encore plus affriole  
et que l'hommatomic s'émeut du sang blanchon  
mais torture si bien que se tait rossignol  
je crois le temps perdu même en restant enfant

Eh! même écoute quoi!  
sais-tu que l'homme crie  
quand on brise son moi  
et se tait quand la vie  
enfin hors de lui bouge  
et se donne à l'abîme  
Ce drap taché de rouge  
sais-tu  
c'est Colombine

Alors quand vers la fin on ne craint plus l'orage  
et que mille saisons grimacent en vains efforts  
du crépuscule à l'aube on va vers des mirages  
cherchant en vain quelqu'un qui vous écoute encor  
mais on n'a plus le temps de devenir enfant

Eh! même ne pleure pas  
Guignol est en papier  
Arlequin en nougat  
Colombine amitié  
se relève pour toi  
et rit de ta frayeur  
Alors même souviens-toi  
Pierrot jamais ne meure

Alors même ne pleure pas  
Pierrot ne meure pas